

La fécondité et ses rapports avec le développement.

Essai de problématique à partir du cas sénégalais.

par B. LACOMBE - ORSTOM Centre de Dakar.

Communication pour le séminaire de Nairobi - Décembre 1969.-

RESUME La fécondité et ses rapports avec le développement.  
Essai de problématique à partir du cas sénégalais.  
par B. LACOMBE - ORSTOM Centre de DAKAR.

---

L'évolution démographique actuelle du Sénégal se caractérise par  
3 phénomènes principaux :

- un processus d'intégration nationale
- une urbanisation croissante
- une restructuration de la répartition géographique du peuplement.

Après avoir examiné les différents taux disponibles selon les  
ethnies, les milieux (urbain / rural), les zones de migration et de peuple-  
ment ancien, l'auteur conclut à une augmentation probable de la fécondité  
qui sera provoquée par le développement économique.



Le facteur géographique (disparité régionale) ne semble pas suffisamment pertinent pour qu'on s'y attarde. Par contre, le facteur ethnique et le facteur habitat sont eux sources de disparités certaines.

En 1957, dans la région du fleuve, les taux suivants de fécondité ont été relevés :

Ethnie	Taux ‰
Toucouleur	204
Maure	132
Peul	172

En 1963-65 dans la région du Sine-Saloum ont été relevés les taux suivants de fécondité :

Ethnie	Taux ‰
Toucouleur	195
Peul	161
Wolof	229
Sérér	225
Socé	284

Les différences entre les deux enquêtes ne peuvent être soumises à l'analyse étant donné les biais de méthode. Mais entre ethnies, ces différences sont manifestes et le fait est relevé par les deux enquêtes.

Comme tout jeune pays le Sénégal connaît actuellement un processus d'intégration à la vie nationale des différents groupes ethniques qui composent sa population.

Ce processus se fait par l'adaptation par l'ensemble des ethnies de la langue wolof et des normes socio-culturelles du groupe majoritaire Wolof.

L'on peut noter que ceux qui se disent wolof ne le sont pas forcément d'ethnie. De nombreux sénégalais non-wolof n'ont qu'une seule langue : le wolof. Leur culture est donc celle de l'ethnie dominante à laquelle ils s'assimilent en allant jusqu'à modifier leur nom en adoptant le nom équivalent wolof.

On peut donc penser que la fécondité moyenne du Sénégal va tendre à être celle relevée pour le groupe majoritaire wolof.

X

X

X

Ce processus d'intégration nationale s'accroît avec l'influence du modèle urbain fourni par la ville de Dakar, 1/6 de la population du pays, qui est une ville essentiellement wolof de culture. L'importance du modèle urbain s'accroîtra à l'avenir étant donné les différences des taux annuels de croissance : 2 % pour l'ensemble du Sénégal contre 6 % pour Dakar.

Les taux **globaux** de fécondité relevés lors des différentes enquêtes sont nettement plus élevés **en milieu urbain** qu'en milieu rural :

Enquête 1960-61 : rural : 160 ‰  
urbain 185 ‰

Enquêtes Dr. CANTRELLE :  
rural : 220 ‰  
urbain 300 ‰

On peut donc dire que la fécondité va croître en fonction du taux d'urbanisation du Sénégal et la baisse de la mortalité accentuera le mouvement.

X

X

X

Le Sénégal, en plus des phénomènes signalés d'urbanisation croissante et d'intégration nationale connaît d'une manière continue/ <sup>une</sup> ~~rest~~ <sup>structur</sup> les de la répartition géographique de la population - due en particulier à l'existence d'un front pionnier de l'arachide qui pousse les wolof à coloniser toujours plus vers l'Est des terres neuves.



L'augmentation prévisible de la fécondité va se traduire pour les femmes par un accroissement du nombre des enfants mis au monde durant leur période féconde. Le nombre moyen d'enfants qui est de 8 actuellement, et dépasse rarement 11, va croître avec les progrès de l'hygiène et l'apparition de l'allaitement artificiel pour les enfants. L'intervalle entre naissances qui est de 30 mois en milieu rural est nettement inférieur à 24 mois en milieu urbain. Une augmentation de la fécondité risque non seulement de freiner la promotion féminine mais peut-être même de faire se dégrader la participation des femmes au développement du pays.

Il est maintenant acquis que le développement économique n'est pas pur processus technique, par exemple conséquence automatique de l'injection de capitaux ou de l'existence de richesses naturelles - mais bien un processus complexe mettant en cause l'ensemble des structures politiques, des mentalités, des capacités d'organisation, des ressources d'une société et d'un pays.

Vu de cette manière le développement ne peut être réalisé que si les femmes peuvent être partie prenante dans le développement. Cela suppose que non seulement elle ne soient pas immobilisées plus qu'elles ne sont actuellement par des grossesses répétées, mais aussi qu'elles puissent s'intégrer dans la vie active du pays.

Pays sous-peuplé (16 h/km<sup>2</sup> en 1961), le Sénégal ne connaît pas contrairement à ce que l'on pourrait penser une relation simple entre la fécondité de sa population et la croissance de son économie. Le jeu entre les deux éléments est complexe et leur inter-dépendance est médiatisée par les effets de l'un et de l'autre.